



Staats- und  
Universitätsbibliothek  
Bremen



## **Staats- und Universitätsbibliothek Bremen**

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des  
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

### **Brief von Eugène Dévaud an Adolf Erman**

**Dévaud, Eugène**

**Fribourg, 02.08.1916**

---

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-74550](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-74550)

Freibourg, le 2 août 1916

Cher Monsieur le Professeur,

Je viens bien tard vous dire quelle grande part je prends au deuil si douloureux qui vous a frappé, vous et toute votre famille, dans la personne de votre cher fils aîné. Ne vous en prenez quand vous saurez que votre faire-part, daté du 8 juillet à Hegelitz, ne m'est parvenu que dimanche dernier, 29. D'autre part, je suis tout occupé ces jours-ci à mon déménagement et à mon installation définitive.

On a dit avec beaucoup de raison que

Sans doute que donner sa vie pour sa patrie est  
le sort le plus digne d'elle: le sacrifice des vrais hé-  
ros est glorifié dans le ciel et sur la terre. Mais si ceux  
qu'ils ont laissés ici-bas ne font pas sans jouir de cette  
double gloire, ils ne font pas sans en recevoir une pro-  
fonde blessure au cœur. C'est pourquoi, cher Monsieur  
le Professeur, tout en vous félicitant d'avoir un glo-  
rieux héros dans votre famille, qui sans doute s'est com-  
battu sans haine, mais par devoir, je vous exprime  
mes plus sincères et tendres condoléances pour sa perte et vous  
prie de bien vouloir être l'interprète de ma sympathie  
auprès de tous les vôtres, spécialement auprès de Ma-  
dame Gaman.

Ne dit-on pas tout craindre d'une lutte aussi  
 acharnée que celle dont nous avons le triste spectacle  
depuis deux ans? Ne va-t-on pas, maintenant que les  
passifs sont déchainés, s'y terminer jusqu'au bout?  
On n'ose penser aux ruines immenses et aux misères

nifines qui ont les cultes de cette <sup>guerre</sup> sans merci. Mais on ne  
peut plus penser au poids écrasant de responsabilités qui va  
peser, qui doit déjà peser sur la conscience de tous les am-  
bitieux dont l'orgueil a armé les peuples.

Nous avons sans doute appris la mort de votre il-  
lustre collègue M. Maspero. Et est, lui aussi, une victime de  
la guerre: le mort de son fils lui a porté un coup au cœur.  
L'égyptologie française a fait en lui une perte immense.  
Pour moi j'ai été grandement affecté de la disparition de  
ce grand savant, d'un esprit ouval à l'intelligence de toutes  
les choses, pour lequel j'avais une profonde admiration.  
M. Jéquier me disait il y a un an que M. Maspero projetait  
une refonte de sa grande Histoire. On pouvait encore tout  
attendre de son esprit resté si vif. Il projetait aussi un grand  
travail grammatical, dont vous avez sans doute lu le  
commencement publié dans le Recueil. Il nous eût donné  
là une admirable synthèse de son système, qui, pour ne pas  
être acceptable dans tous ses points, n'aurait pas enoins

présente ~~de~~ <sup>une</sup> quantité de vres intéressantes. J'y a, j'en suis  
persuadé, toujours beaucoup à prendre dans l'œuvre d'un  
homme aussi intelligent que le fut M. Maspero et beaucoup  
de jeunes travailleurs ont bien tort, je le crains, de dédaigner  
de s'y instruire.

Je crois pouvoir vous dire ici que la rédaction du Re-  
cueil de travaux paraît entre le main de M. Chabinat. La  
revue ne recevra plus à l'avenir d'article d'assyriologie, ce  
qui fait, est un progrès.

J'ai quelquefois de nouvelles de Moutet qui est de-  
puis longtemps chez les amis. J'en avais été encore engagé, et  
par lui, entre autres de Lecau. Nous connaissez déjà ce noble  
caractère. Vous apprendrez plus tard qu'il est de ces âmes d'élite  
toujours plus grandes, qu'on ne le suppose uniait.

Au plaisir de vos lûre, cher Monsieur le Pro-  
fesseur, et malgré ces affreux temps, bonnes occasions, en vous  
derg en avoir besoin. Je vous assure de tous mes meilleurs  
sentiments.  
Eugène Séraud.